



Première  
ANNEE



VOLUME  
II



NUMERO

36



27  
Oct.  
1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE  
JEANNE d'ARC à Masson.  
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



## BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collége de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

### AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés: La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

### Série N° 1

*Musique Religieuse.*

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0, 40
Viens!	" " "	—	0, 50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0, 40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0, 40
Reine et Mère.	— — —	—	0, 50
Au ciel.	— — —	—	0, 40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0, 40
		<hr style="width: 100%;"/>	3, 00

### Série N° 2

Il est venu.	— — —	—	0, 40
Il faut qu'il règne.	— — —	—	0, 40
Noel, Noel.	— — —	—	0, 40
serment au Sacré-Cœur.	— — —	—	0, 40
Ton Cœur de Mère.	— — —	—	0, 40
C'est un serment.	— — —	—	0, 40
Soldat vaillant.	— — —	—	0, 40
		<hr style="width: 100%;"/>	2, 80



# PLACE A DIEU!

## La Famille Chrétienne.

VOL. II. No. 36. — 27 OCT., 1898.

### SOMMAIRE:

Evangile du vingt-deuxième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Toussaint  
Le jour des morts. — Le St Rosaire. — Le jugement d'un fils de Salomon. — Papillon et  
Gn. — Statistique capillaire. — La Femme Chrétienne. — Vie du E. F. de Nicosie. —

### Evangile du XXII<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecote.

† Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 22.

**E**N ce temps-là, Les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérédians, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

*Pourquoi les Pharisiens voulaient-ils surprendre J-C dans ses discours?*

Pouvoir occasion soit de l'accuser auprès de l'empereur, soit de le rendre odieux au peuple Juif. En effet, s'il avait dit qu'on ne devait pas payer le tribut à l'empereur, ils l'auraient dénoncé comme un séditieux auprès du

gouverneur romain ; et s'il avait fait une obligation de payer cet impôt, ils l'auraient accusé auprès des Juifs d'être un ennemi de leur liberté, attendu que ce peuple prétendait être libre et ne dépendre que de Dieu. — Ces Pharisiens représentent ceux qui, sous les dehors de l'amitié, cherchent à causer du chagrin ou à nuire à leur prochain. Ces sortes de gens ont à redouter les mêmes anathèmes et les mêmes malheurs, dont J.-C. menaça si souvent les Pharisiens hypocrites.

*Qu'entend-on proprement par hypocrites ?*

Ceux qui, pour tromper le prochain, se montrent extérieurement saints et pieux, tandis qu'intérieurement ils sont pleins de malice ; ceux qui ont du miel sur la langue et du fiel dans le cœur, et qui, lorsqu'on s'y attend le moins, font, comme le scorpion, une blessure mortelle. Ces hypocrites sont les frères de Caïn et de Joab qui tuèrent traîtreusement l'un son frère Abel, l'autre Amasa son cousin, et du perfide Judas qui trahit son divin Maître par un baiser. Mieux vaut un ennemi déclaré, contre lequel on peut se mettre en garde, qu'un ami hypocrite contre lequel on ne prend aucune précaution. Ces hommes faux et dissimulés sont maudits de Dieu (Mal. 1. 14.). Un homme double et dissimulé, est-il dit dans les Proverbes (8. 13.), est en abomination devant Dieu ; et saint Jérôme ajoute, qu'une sainteté peinte et affectée est une double malice.



## CALENDRIER

### Octobre.

30 DIM. XXII ap. Pent. PATRONAGE de la T. S VIERGE.  
31 Lun. Vigile de la TOUSSAINT.

### Novembre.

1 MAR. FÊTE de la TOUSSAINT.  
2 MER. LE JOUR DES MORTS.  
3 VEN. ST CHARLES BORROMÉE Ev. et conf. Premier vendredi.



## FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

*Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué cette Fête ?*

1° Pour nous rappeler avec plus de force que nous sommes membres de l'Eglise catholique, qui croit à la communion des Saints, c'est-à-dire, à la communion de tous les vrais chrétiens, soit qu'ils appartiennent à l'Eglise militante, sur la terre, ou à l'Eglise souffrante, dans le purgatoire, ou à l'Eglise triomphante, dans le ciel. Mais c'est surtout pour nous bien faire comprendre que les Saints dans le ciel peuvent, par leur intercession, venir



en aide aux âmes du purgatoire et à nous-mêmes, et que nous devons les honorer et les invoquer. 2<sup>o</sup> C'est pour nous exciter à tendre comme eux à la sainteté, et nous faire voir que la chose n'est pas impossible : en effet, si tant de milliers d'hommes comme nous ont pu devenir Saints, pourquoi ne le pourrions-nous pas aussi? Les chrétiens peuvent tout en Celui qui les fortifie, et qui leur a aussi envoyé le Saint-Esprit pour les sanctifier. 3<sup>o</sup> C'est encore pour rendre un culte aux Saints qui, pendant le cours de l'année, n'ont pas de fête qui leur soit consacrée. Et 4<sup>o</sup> afin que Dieu, en considération de tant d'intercesseurs, nous accorde la grâce d'une réconciliation parfaite, nous fasse avoir part à leurs mérites et un jour à leur gloire.

*Qui a le premier introduit cette fête?*

Le pape Boniface IV, qui, en l'an 610, consacra au culte de Dieu, sous l'invocation de la sainte Vierge et de tous les martyrs, l'ancien Panthéon de Rome, c'est-à-dire, le temple de tous les faux dieux. Il célébra de la sorte la première fête de tous les Saints, et ordonna qu'à l'avenir elle serait célébrée à Rome toutes les années. Grégoire III en 751 la fixa au 1<sup>er</sup> novembre, et Grégoire IV l'étendit à toute l'Eglise.

## COMMEMORATION DES MORTS.

*Qu'est-ce que le purgatoire?*



**C'**EST un lieu destiné dans l'autre monde aux âmes de ceux qui sont morts sans avoir entièrement expié leurs péchés pendant cette vie, et où elles souffrent, pour satisfaire à Dieu, des peines temporelles. Là, comme l'or dans le creuset, les âmes sont purifiées, par le feu, des souillures qui leur restent, Saint Paul écrit dans ce sens aux Corinthiens (I Ep. 3. 13. etc. : " Le feu éprouvera quel est l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage que quelqu'un a construit là-dessus (sur J.-C.) demeure, il en recevra la récompense. Mais si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte : pour lui, il sera sauvé, mais comme en passant par le feu. " — Un feu par lequel on est sauvé, ne peut être le feu de l'enfer ; car de l'enfer on ne peut pas être sauvé ni racheté. Les paroles de saint Paul ne peuvent donc s'entendre que du feu qui purifie, du purgatoire, et c'est aussi en ce sens que l'Eglise infallible les a toujours expliquées.

## Le Rosaire et la sainte Communion.



LE jour où vous aurez le bonheur d'approcher de la Table sainte, aimez à dire de temps à autre une partie du Rosaire comme préparation ou action de grâces : rien de plus agréable à Notre-Seigneur, qui désire que nous allions toujours à lui par sa divine Mère.

Nous ne pouvons commenter ici les quinze mystères ; voyons seulement le premier chapelet comme modèle de préparation.

Là, se trouvent tous les actes recommandés par les maîtres de la vie spirituelle. Ainsi en récitant le *Credo*, si j'y prête une sérieuse attention, comment ne pas exciter ma foi, quand je rappelle en abrégé tous les mystères que Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, a accomplis pour moi ? (*Né de la Vierge Marie, a souffert... est mort... est monté aux cieux où il est assis à la droite de Dieu...*) d'où il va descendre bientôt en mon âme.

Aux trois *Ave*, me souvenant que la très sainte Vierge est mon cœur et mon âme, mon supplément et mon tout envers Jésus... que cette communion que je vais lui faire lui appartient, avec quelle confiance je la supplierai de me donner sa foi si vive, son espérance si ferme, son ardente charité!

*Incarnation.* — Jésus va aussi s'incarner en moi comme autrefois dans le sein de Marie, car la sainte communion, selon le langage des Pères de l'Eglise, est une extension de ce touchant mystère... Mais quelles grandeurs ! quelles perfections la foi me découvre en Jésus qui va venir habiter en moi ! N'est-il pas la *splendeur de la lumière éternelle*, si éblouissant dans sa majesté, que les anges se cachent la face de leurs ailes?... Oh ! si ma foi était vive, quels seraient les sentiments d'humilité dont je serais rempli?... L'Eglise chante chaque jour : " Vous n'avez pas eu horreur du sein de la Vierge immaculée... " Que dirai-je, ô doux Jésus, moi, si infidèle et si coupable !... O divine Vierge, ma Mère, vous qui vous êtes si profondément anéantie quand s'opéra en vous le grand mystère du Dieu fait homme, venez en moi, donnez-moi les dispositions si admirables de votre Cœur, mettez en moi les sentiments si humbles que vous eûtes alors et que vous aviez plus tard toutes les fois qu'après l'Ascension de votre divin Fils, vous le receviez des mains de saint Jean.

*Visitation.* — Que mon cœur se dilate et s'épanche en de vifs sentiments de la plus douce allégresse !... Ce n'est plus seulement la divine Mère qui daigne me visiter, mais Jésus avec Elle... Jésus, qui, dans l'adorable sa-

crement, est toujours le don de Marie... Et dans quel but ? Pour y opérer les mêmes merveilles que dans la maison d'Elisabeth, me combler de toutes sortes de bénédictions, mais surtout répandre en moi le feu de l'amour !... Dès lors quels doivent être mes sentiments de reconnaissance, de foi vive, de tendre amour envers Dieu, envers le prochain !

O douce Vierge, ma Mère, que de grâces n'ai-je pas à vous rendre ? Je suis tout à vous ; cette communion elle-même vous appartient, venez donc visiter mon âme, l'orner de vos dons, ou plutôt, venez en moi recevoir Celui que vous voulez bien me donner !... Offrez vous-même à mon Jésus les saintes dispositions dont votre Cœur est encore embrasé pour lui.

*Naissance de Jésus.* — Le divin Enfant va prendre en moi une nouvelle naissance. Les anges, chantant le cantique : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté, " me diront bientôt comme aux bergers : " Un Sauveur vous est né !... " O Jésus, Sagesse éternelle ! vous en qui Dieu le Père prend de toute éternité si délicieusement ses complaisances ; vous qui reposez avec tant de joie dans les bras de votre Mère, vous voulez donc, par une miséricordieuse bonté, prendre votre repos dans mon cœur !... Mais, hélas ! qu'il est froid ce cœur !... qu'il est pauvre et dénué de tout !

C'est vers vous que je me tourne, ô divine Mère ! n'êtes-vous pas mon trésor, mon supplément et mon tout près de Jésus ? Puisque vous daignez me demander l'hospitalité pour votre divin Fils, faites en moi ce que vous fites autrefois dans l'étable, préparez mon cœur, ornez-le de vos vertus ; présentez à Jésus les hommages que vous lui offrites quand, au sortir de votre sublime extase, vous l'aperçûtes pour la première fois couché sur la crèche.

*Présentation.* — O Vierge sainte, comment reconnaître tant de bonté, et quelle grâce vous voulez me faire, à moi si indigne de vos faveurs ! Ah ! je vois bien que vous êtes une bonne Mère ! Ce n'est pas seulement entre mes bras que vous allez déposer votre doux Jésus comme vous le fites pour Siméon ; c'est mon cœur même qui va être le temple où il va s'offrir aujourd'hui à son Père, comme la Victime qui doit expier mes péchés et tous les crimes du monde !

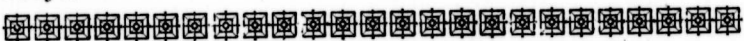
Mais ce cœur est il pur et détaché de tout comme celui du saint vieillard ? Hélas ! que d'attaches, que de liens, que de fautes qui sont comme un lourd poids qui courbe mon âme !

O Vierge très pure, douce Mère, donnez-moi part à vos vertus, et Jésus se complaira en mon cœur, car c'est entre les lis que votre Bien-Aimé aime à se reposer. Ornez moi donc de votre pureté virginale, et en me donnant votre divin Fils, offrez-le pour vous, pour moi, pour tous ceux qui me sont

chers, et faites que je sois digne d'être offert avec Jésus, votre divin Fils, comme un holocauste agréable aux yeux du Père céleste.

*Recouvrement de Jésus.* — Que la contemplation de ce mystère est capable d'enflammer nos désirs, au moment de recevoir amoureusement cette tout aimable et inconnue Sagesse ! O mon âme, souviens-toi, ou plutôt tâche de pénétrer un peu avec quel amour, quels infinis désirs de te posséder, elle daigne venir vers toi ! ... Contemple ses *beautés* ... tout le ciel en est ravi ! ... ses *grandeurs* ... toutes les nations de la terre ne sont rien devant elle ! ... sa *majesté* ... la lumière du soleil n'est que ténèbres en sa présence ... les trésors dont cette aimable Princesse vient te combler ... "Celui qui me trouvera aura l'abondance de tous les biens, car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides jouissances et les vraies vertus sont avec moi." (PROV. VIII.) Mais surtout, ô mon âme, vois avec quelle ineffable bonté ce divin Jésus te demande ton cœur pour y demeurer ... *Fræbe, fili mi, cor tuum mihi*... Oh ! que feras-tu donc en présence de tant d'amour?... Ne soupire-tu pas vers Lui comme le cerf altéré après l'eau des fontaines, car il est la source de vie... comme l'enfant qui désire se jeter entre les bras de sa mère... comme le malade qui voit devant lui un médecin habile et désireux de le guérir... Mais qu'est-ce que tous ces sentiments pour Jésus ? Il te faudrait les pleurs, les soupirs, les transports de Marie soupirant après l'Enfant-Dieu, qu'Elle a perdu depuis trois jours, et qu'Elle retrouve au Temple. Demande-les à ta mère ; Elle a un bien plus grand désir de te les donner, que tu ne peux l'avoir toi-même de les recevoir.

Voir *Jésus régnant par Marie*, par M. l'abbé F. H. Lavallée, de Sherbrooke. — Prix 25 ct.



### LE JUGEMENT D'UN FILS DE SALOMON.

On sait que les négus d'Abyssinie se prétendent les descendants de Salomon par la reine de Saba. Dans la biographie de Théodoros II, prédécesseur de Ménélik, dont les *Contemporains* donnent la biographie cette semaine, nous lisons l'anecdote suivante :

Un jour, au cours d'une campagne contre un vassal rebelle, Théodoros, cheminant au milieu des soldats de sa garde, vit une vieille femme qui voulait accéder jusqu'à lui et que ses hommes rebutaient.

— Arrière, s'écria-t-il, laissez cette femme, je veux savoir ce qu'elle demande.

— Seigneur, lui dit-elle, je viens implorer justice. Hier, vos troupes ont passé la nuit disséminées dans nos villages ; rien ne manquait à leur subsistance, et pourtant, un de vos soldats a pénétré violemment dans ma cabane ;

il m'a saisie par les cheveux, m'a battue, et, finalement, a avalé le peu de lait que je possédais et que je devais à la charité publique. Vous avez défendu le pillage ; vos ordres ont été enfreints ; je vous demande réparation.

— Reconnaitrais-tu le brutal qui t'a ainsi maltraitée et volée ? demanda l'empereur.

— Oui, lui fut-il répondu, c'est celui-ci. En me débattant, j'ai laissé sur son cou la trace de mes ongles ; elle est visible.

Aussitôt Théodoros suspendit sa marche et fit comparaître le coupable. Celui-ci niait effrontément.

— Cette femme ment ; elle ne peut faire la preuve de ce qu'elle avance.

Devant ces deux affirmations contraires, l'empereur ne savait à quel parti s'arrêter.

— Qu'on ouvre le ventre de cet homme, s'écria-t-il soudain, en s'adressant au bourreau, nous y retrouverons la preuve de son larcin, s'il est coupable ; et comme le soldat terrifié avouait sa faute :

— Qu'on lui tranche la tête pour avoir volé et pour avoir menti.



## STATISTIQUE CAPILLAIRE

*Du Cosmos.*

Êtes-vous brun, êtes-vous roux, êtes-vous blond, êtes-vous chauve même, dernier terme de cette série ? Dans tous les cas, les renseignements suivants vous intéressent.

Un savant anglais a constaté que les chevelures rousses sont moins sujettes aux chutes que les chevelures brunes. Les possesseurs de ces dernières ont beaucoup plus de chance de devenir chauves que les autres. Cela s'explique dans une mesure par la grosseur des cheveux roux, beaucoup plus considérable que les autres.

Grâce à cette dimension, 30 000 cheveux suffisent à couvrir la tête d'un roux, c'est la moyenne admise, tandis qu'il en faut plus du triple, 105 000 en moyenne, pour couvrir la tête d'un brun. Mais ce sont les blonds et les blondes qui sont le mieux partagés au point de vue du nombre, 140 000 et même 160 000 cheveux sont leur lot.

Le terrain qui nourrit un cheveu rouge suffit donc à cinq cheveux blonds. Les cheveux blonds d'une même personne supporteraient, dit le journal anglais, un poids de 80 tonnes ; cela suppose une livre par cheveu fin ; c'est peut-être beaucoup. Que les blondes ne se glorifient pas trop de ce fait ; bien des têtes munies de ces puissants agrès sont cependant des têtes légères.



Cette statistique nous rappelle ce fait auquel on ne pense guère, c'est que dans une ville un peu peuplée, il y a toujours, nécessairement, quelques personnes qui ont exactement le même nombre de cheveux. Malheureusement, il est difficile de le déterminer et d'établir un classement qui ne manquerait pas d'intérêt. On y viendra, quand ce ne serait que pour établir l'assiette de l'impôt, le jour où l'on imposera les chevelures, parure de luxe évidemment.

---

## PAPILLONS ET GIN

*A propos du vote sur la prohibition.*

On aurait tort de croire que l'alcoolisme est un vice spécial à l'homme, et, à l'occasion, les bêtes perdent cette supériorité que leur instinct semble leur octroyer sans erreur possible, celle de boire exclusivement de l'eau. Incapables de fabriquer des liqueurs enivrantes, elles ne s'en abstiennent pas cependant lorsqu'il leur est donné d'y goûter.

Il n'est pas possible d'en douter si on s'en rapporte à une information publiée tout récemment par un journal et racontant un fait extraordinaire observé à Paris il y a peu de temps. Un vétérinaire est un jour appelé pour soigner un cheval qui paraissait malade et ne pouvait se tenir debout ; au grand étonnement des personnes présentes, le vétérinaire déclare que le cheval est tout simplement ivre-mort et que d'ailleurs, il présente tous les signes d'un alcoolisme invétéré.

On fait une enquête, et on se rappelle qu'à plusieurs reprises on a dû donner à ce cheval, à la suite d'un surmenage, de l'avoine trempée de vin. Le garçon d'écurie, pour s'éviter une peine, avait, par la suite, trouvé beaucoup plus simple de donner à boire le vin à l'animal au goulot de la bouteille. Depuis ce moment, le cheval, ayant pris goût au vin, détachait chaque nuit son hicol, tandis que tout le monde dormait, et allait à la cave prendre des bouteilles qu'il buvait au goulot.

L'auteur de l'information n'ajoute pas qu'il allait d'abord chercher à l'office la clé de la cave ; mais évidemment, c'est un détail qui s'impose. Quoi qu'il en soit, il est un fait certain, c'est que le cheval déguste avec satisfaction un litre de vin rouge, ni plus ni moins qu'un simple ouvrier qui jette sur le zinc le plus clair de sa paye ; quant au chien, on dit qu'il aime la bière, et, en tous cas, il ne fait pas fi d'une tasse de café sucré où l'on a mis de l'eau-de-vie.

Et ne croyez pas que ce défaut de sobriété soit le fait du contact avec l'homme, une conséquence indirecte et mauvaise de la civilisation, car des animaux qui échappent complètement à la domestication témoignent de ce goût anormal pour l'alcool.

Dans une conférence publique faite récemment à Londres, M. Tutt a prouvé que les papillons eux-mêmes, ces insectes si gracieux et si poétiques, se grisent abominablement lorsqu'on met à leur disposition des liqueurs enivrantes. Ayant enfermé des papillons dans une petite serre, avec des fleurs, il montra que ces bestioles préfèrent de beaucoup les espèces dont la distillation produit le plus d'alcool; les individus sur lesquels portait l'expérience s'abreuvèrent de ces sucres jusqu'à tomber ivres-morts.

M. Tutt remplaça alors les fleurs par de petits verres de brandy, et les papillons introduits en même temps dans la serre déroulèrent immédiatement leur trompe et la plongèrent sans hésitation dans la forte liqueur.

Buveurs de gin les gais papillons, orgueil des prairies et des clairières ensoleillées, fleurs animées aussi brillantes que les plus superbes corolles! O poésie!

SOMSOC.



## LA FEMME CHRETIENNE et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
de la Compagnie de Jésus. (1)

**Mission de la femme chrétienne.**  
CHAPITRE IV.

**La femme chrétienne mère.**

III Vrais principes de l'éducation. Mesures indispensables.  
( suite )

4° *La correction* ou la punition est une partie essentielle de l'éducation. " N'épargnez pas la correction de l'enfant, dit le Saint-Esprit ( Prov. XXIII ), car l'enfant à sa volonté devient la confusion de sa mère. " ( Prov. XXIV, ) " Vous frappez de la verge et vous dé-

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Michel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

livrerez son âme de l'enfer." (Prov. XXIII.) " La réprimande et la punition donnent la sagesse." (Prov. XXIX.)

Quelle est dans le monde l'autorité qui puisse se soutenir si elle ne sait se faire respecter et redouter? Il faut que dans l'enfant le motif de la crainte fortifie les autres motifs d'amour et de devoir, et au besoin les supplée. C'est à la naissance des vices qu'il faut se hâter de les étouffer. Celui qui aime son fils le châtie. Celui qui épargne la verge hait son fils. (Eccles. XXX. Prov. XXII.)

La correction paternelle ou maternelle est le devoir le plus difficile de tous dans sa pratique. C'est celui qui exige le plus de mesure, de circonspection et de prudence. Dans la correction, vous devez avoir égard à vous-mêmes, aux défauts à réformer et aux enfants à corriger.

1<sup>o</sup> Vous devez avoir égard à vous-mêmes.

L'objet que vous devez vous proposer dans la correction de vos enfants, mères chrétiennes, c'est leur bien véritable, et, avant tout, le bien de leur âme. Les motifs qui doivent vous y porter sont votre religion et votre tendresse de mère dévouée. Dans la correction, il faut toujours éviter la passion, la précipitation, afin que les punitions ne soient pas trop fortes ni injustes, et que vos enfants ne soient pas excités à la colère. (Eph. IV.)

2<sup>o</sup> Vous devez avoir égard aux défauts à réformer.

Il faut proportionner la correction aux fautes. Il faut distinguer les vices des défauts, et entre les défauts ceux qui d'eux-mêmes doivent se dissiper et que réformeront l'âge, la réflexion, l'usage du monde, de ceux qui sont de nature à toujours demeurer et même à se fortifier. Il n'est pas nécessaire de tout punir, Il est des cas où il faut pardonner; il en est où il faut avoir l'air d'ignorer. On voit qu'en tout lieu un grand discernement est nécessaire. Les corrections ou trop molles ou trop fortes finissent par ne plus faire d'effet.

Les manquements envers Dieu doivent toujours être punis. Si vos enfants vous trouvent indulgentes sur ces fautes, ils concluront que ce genre de devoirs n'a qu'une médiocre importance. Accoutumez-les donc à un respect profond pour toutes les choses de la religion. Vous aurez beaucoup facilité et avancé l'œuvre de leur édu-

cation, si vous êtes parvenues à leur inspirer une tendre et solide piété.

Que dire des parents qui entravent les bonnes dispositions de leurs enfants pour la piété, surtout à un âge où ceux-ci ont besoin de secours extraordinaires pour se maintenir dans leurs devoirs? Que dire de ceux qui forcent leurs enfants à s'exposer aux dangers de se perdre? qui, sans égard pour la faiblesse de leur cœur, connue de Dieu, du confesseur et d'eux seuls, font violence à leur conscience et les entraînent au théâtre et à des assemblées où leur innocence court les dangers les plus imminents?

3° Vous devez avoir égard aux enfants à corriger.

En général, l'éducation des filles, plus dissimulées, mais plus tranquilles et plus douces que les garçons, demande plus de surveillance, mais exige moins de sévérité.

Il est aussi nécessaire de considérer l'âge des enfants. La tendre enfance ne comprend pas les raisons, elle est peu touchée des exhortations. La crainte du châtement aussi bien que l'attente de la récompense lui est nécessaire. Que l'enfant sache de suite qu'il n'a à espérer de vous ni faiblesse ni condescendance, et que jamais il n'obtiendra rien par des cris ou des pleurs capricieux; soyez assurées qu'une fois qu'il saura qu'il ne peut vous vaincre par là, il ne se donnera plus aussi souvent la peine d'avoir recours à de tels moyens. Défiiez-vous de l'habileté et de la persévérance des enfants. Presque toujours ils sont et plus fins et plus tenaces que nous, et c'est là en grande partie ce qui explique comment ils finissent presque toujours par triompher de nos résistances et obtenir ce qu'ils veulent. Les mères s'épargneraient bien des fautes et bien des regrets dans l'éducation, si elles reconnaissaient dans leurs enfants les qualités naturelles que Dieu a mises en eux. Dieu a voulu que l'instinct et la nature fissent dans les enfants ce que font dans un âge plus avancé la raison et l'expérience. L'âge plus avancé commence à raisonner; il est susceptible de honte, capable d'émulation.

C'est surtout au caractère de l'enfant que la prudence proportionne les punitions. Elle comprime l'emporté, abaisse l'orgueilleux, excite le paresseux, encourage le pusillanime. Proportionnée par la prudence, tempérée par la douceur, la punition doit être aussi dis-

tribuée avec justice ; et ceci regarde les parents qui ont plusieurs enfants. Ils doivent se tenir en garde contre les préventions favorables ou défavorables.

Le motif des prédilections est pour l'ordinaire aussi frivole que condamnable. Les préférences sont permises, mais elles doivent être toujours des récompenses. Alors tous les inconvénients disparaissent.

Enfin le châtement est le moyen extrême de l'éducation, qui ne doit être employé que quand les autres sont insuffisants. Plus vous le rendez rare, plus il sera efficace.

5° *La prière.* Le plus essentiel de tous les moyens pour bien élever les enfants, celui qui doit vivifier tous les autres, c'est la prière. Tout don parfait vient d'en haut. ( Jac. I. ) " J'ai planté, dit l'Apôtre, et ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. ( I Cor. m, 7. ) Il faut s'adresser à Dieu, il faut prier. Le saint homme Job offrait tous les jours pour chacun de ses enfants l'holocauste, afin d'expier les péchés dont ils pouvaient s'être rendus coupables. ( Job. I. )

Mères chrétiennes, priez-vous souvent et avec confiance pour vos enfants ? Les présentez-vous au bon Sauveur afin qu'il les bénisse ? N'attendez-vous pas trop de vos soins et de votre industrie ? Ne vous découragez-vous pas quand vous voyez que vos enfants ne répondent pas à toute votre sollicitude, au lieu de prier et d'attendre avec patience que la grâce, le temps, l'âge et la réflexion achèvent ce que vous avez commencé ?

( à suivre. )

---

## VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE IV

#### Le Directeur sévère.

( suite )

“ Une autre fois, pendant que nous étions occupés, mon patron et moi, à couper les cheveux des religieux, le Père Macaire aperçoit un certain ca-mail en drap rouge qu'avait oublié là le docteur Bonelli, médecin du couvent.



Il appelle Fr. Félix, lui ajuste ce camail sur les épaules, et lui mettant à la main un grand méchant plat, il lui commande d'aller en cet équipage chercher en ville de la viande pour les malades. "Benedicite", dit le Frère, absolument impassible; et il part tranquillement. Je voulus courir après lui pour lui ôter des épaules ce manteau rouge, mais mon patron m'arrêta en me disant de ne pas me mêler de ce qui ne me regardait pas. Nous étions encore là lorsque revint Fr. Félix, ayant toujours le manteau rouge sur ces épaules, et portant un petit morceau de viande dans son grand plat. Je pensais que la vue de ce Frère traversant la ville ainsi affublé avait dû attirer l'attention de tous, et provoquer bien des moqueries. Mais, à ma grande surprise, je n'entendis absolument personne parler de ce fait. J'en conjecturai que par une permission divine, Fr. Félix n'avait été vu de personne dans cet accoutrement bizarre".

La conduite du Père Macaire à l'égard de Fr. Félix semblait à plusieurs souverainement injuste et inhumaine; et ils murmuraient fortement contre lui. D'autres, au contraire, principalement parmi les jeunes, s'autorisaient de l'exemple du supérieur pour traiter Fr. Félix comme le traitait le supérieur lui-même. Ils lui parlaient durement; et cherchaient en toutes manières à lasser sa patience. Ils n'y parvinrent jamais. Parfois ils se concertaient à trois ou quatre pour demander à Frère Félix presque au même moment, des services ou des travaux diamétralement opposés; en telle sorte que le pauvre Frère ne savait vraiment par lequel commencer. Ils le traitaient alors de sans cœur, de fainéant, etc.... Et Félix leur répondait toujours: Soit pour l'amour de Dieu!

Entre tous ceux qui prirent à tâche de tourmenter le pauvre Frère, se distingua particulièrement un certain Frère, Mansuet de Bronti, préposé à la cuisine. D'un caractère qui contrastait singulièrement avec son nom, il ne savait que parler durement au serviteur de Dieu, lorsque celui-ci venait à la cuisine, soit pour rapporter un ustensile, soit demander quelque chose pour les malades ou pour les pauvres. Il l'accusait de tout déranger, de tout salir dans sa cuisine. Et l'humble Félix, comme s'il eût réellement offensé son accusateur, se mettait à genoux, baisait la terre et demandait pardon.

Pendant bien longtemps, le Père Macaire, ainsi qu'il l'avait fermement résolu, n'avait donné à personne la raison de sa conduite à l'égard de Frère Félix; Un jour vint pourtant, où, pour éviter le scandale du prochain, il fut contraint de dévoiler les motifs qui le faisaient agir.

Un gentilhomme, nommé Don Paul Coló, vint un jour au couvent visiter un religieux de ses amis. Au bas de l'escalier, il rencontra le serviteur de Dieu et lui demanda de ses nouvelles. — "Je vais bien, grâce à Dieu",

répond Frère Félix. Et, en même temps, selon l'usage italien, il offre au gentilhomme une prise de tabac. A l'instant, survient le Père Macaire criant : — " Frère Misère, que faites-vous là ? " — A la voix de son supérieur, Frère Félix se met humblement à genoux ; et il attend. — " Frère Misère, continue à vociférer le terrible Gardien, que disiez-vous à Don Paul ? que vous êtes un saint, n'est-ce pas ? que vous faites des miracles ? Et pour lui bien faire voir que vous pratiquez étroitement la pauvreté, vous lui mettez sous le nez votre chétive tabatière " ! — C'est qu'en effet, la tabatière de Fr. Félix était tout simplement un bout de gros roseau évidé, et fermé par une petite pièce en tôle de fer. — " Allez, continue le Père, allez vous cacher dans votre cellule, au lieu de rester là au passage, guettant les séculiers pour jouer avec eux la comédie et vous poser en petit saint. Allez, hypocrite ! " — Soit pour l'amour de Dieu ! dit Félix, le plus tranquillement du monde ; et, avec un calme parfait, il se dirige vers sa cellule.

Don Paul Colo était comme pétrifié de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre. Après un moment d'hésitation, il ne put s'empêcher de dire au Père Gardien : — " Mon Père, si c'était moi que vous eussiez traité de la sorte, je vous aurais jeté à la face le premier objet qui me serait tombé sous la main ; puis, je me serais enfui, ou par la porte ou par la fenêtre ". — " Si vous saviez comme moi, répond avec un grand calme le Père Macaire, si vous saviez tout ce qu'il y a d'humilité, de patience, de mansuétude et d'amour de Dieu dans notre Frère Mécontent, vous comprendriez ma manière d'agir envers lui. Toutes les contrariétés du monde, l'enfer même tout entier ne pourraient troubler un seul instant sa sérénité. Je l'aide à perfectionner sa vertu et à se rapprocher davantage de Dieu. Sachez, Don Paul que Dieu n'accorde pas à tous, les dons qu'a reçus Fr. Félix ; tous non plus ne répondent pas généreusement comme lui aux appels divins. Diverses sont les voies de Dieu sur les âmes ; diverse doit être la manière de les conduire ". — Et Don Paul se retira, convaincu tout à la fois, de la vertu consommée de Fr. Félix, et des bonnes intentions du Père Macaire.

Ce dernier, tout en apparaissant extérieurement comme le bourreau du serviteur de Dieu, était en réalité plein d'estime et animé d'une tendre affection pour Félix. Il le considérait déjà comme un saint, et savait, à l'occasion, accepter ses avis. Au chapitre provincial de 1776, le Père Macaire avait été élu Définiteur : et l'opinion générale de ses confrères était qu'au Chapitre suivant il serait élu Provincial. Le sachant, il appelle un jour Fr. Félix. — " Fra Scontento, lui dit-il, je voudrais bien savoir si je dois me laisser élever à la plus haute charge de la Province, comme plusieurs le désirent. Allez au chœur, demandez à Dieu sa lumière, et venez me transmettre

sa réponse ". — Au bout de quelques instants le Frère revint. — " Mon Père spirituel, dit-il simplement, renoncez à toute voix active et passive, et sauvez votre âme ". — Ce fut tout. Le Père Macaire ne répondit rien ; mais au Chapitre de 1779, il renonça à toute élection et ne fut élu, par conséquent, ni Provincial, ni même Définitiveur.

C'est au Père Macaire que l'on doit d'avoir le portrait authentique du serviteur de Dieu. Il fit un jour venir un peintre, puis il appela Fr. Félix, sans lui dire ce qu'il voulait de lui. — " Fra Scontento, lui dit-il avec sa rudesse ordinaire, placez-vous là, debout, avec votre besace de quêteur sur l'épaule ; et restez immobile jusqu'à ce qu'on vous dise de vous en aller ". — Et le Frère se plaça où on voulut, les yeux baissés, les mains croisées sur sa poitrine ; et il demeura immobile tout le temps qui fut nécessaire au peintre. — " Je suis convaincu, disait plus tard le Père Macaire, qu'il ne se rendit nullement compte de ce que l'on faisait ". — De fait le serviteur de Dieu ne demanda ni alors ni plus tard ce qu'on avait voulu de lui en cette circonstance. Quant à son portrait, Fr. Félix ne le vit jamais.

Le Père Macaire survécut de quelques années à Frère Félix. Comme il avait fait reproduire sur la toile la physionomie extérieure de son pénitent, aussi aurait-il voulu qu'une plume habile reproduisit exactement les traits admirables de cette âme héroïque. Ne trouvant autour de lui personne qui pût s'acquitter convenablement de ce travail, il ne voulut pourtant pas quitter cette terre sans laisser à la postérité quelque document sur ces vertus, au perfectionnement desquelles il n'avait pas peu contribué. Il écrivit alors en quelques pages, d'un style simple et ému, l'abrégé de la vie et des vertus de Frère Félix.

A dater du jour où le serviteur de Dieu fut fixé au couvent de Nicosie, jusqu'à sa précieuse mort, il est absolument impossible de suivre pour sa vie, un ordre chronologique quelconque. Il n'y a eu pour lui, déjà nous l'avons observé, et la suite nous le prouvera encore, ni changement de résidence, ni succession d'emplois, ni même grande succession de supérieurs. Jusqu'à sa mort, il a résidé dans le même couvent ; il y a exercé sans interruption les mêmes labeurs ; il y a été dirigé pendant trente-trois ans par le même Gardien, sa vie d'ailleurs ne s'est rattachée en aucune façon aux événements, qui se succédaient dans le monde.

L'histoire du B. Félix ne peut donc être dorénavant que l'exposé méthodique et sincère de ses vertus héroïques.

## CHAPITRE V

## La Foi, L'Espérance et la Charité.

*Nunc autem manent, fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum est charitas. — I. Cor. 13. 13.*

En cette vie, la foi, l'espérance et la charité demeurent; toutes les trois nous sont nécessaires; mais la plus grande de toutes c'est la charité.

SOMMAIRE. — Vertus héroïques. — Doctrine de l'Eglise. — La foi. — Pauvres infidèles. — Le Credo. — Longues heures de prières. — Comme un homme endormi. — Les yeux fermés. — Le silence. — La Très-Sainte-Trinité. — Le Gloria Patri. — Les récompenses symboliques. — Le saint nom de Jésus. — Noël. — Le Pape. — Les prêtres. — L'espérance. — La charité. — Plus de volonté. — Réparation des blasphèmes. — L'injure au prochain. — Echo de la vie,



VERTUS héroïques! Ces mots qui terminent le précédent chapitre et qui vont être le thème des chapitres suivants, appellent une explication. Sous peine de ne rien comprendre à la vie surhumaine de notre Bienheureux, nous devons nous remémorer d'abord le précis de l'enseignement chrétien sur la sainteté.

Certaines vertus humaines, comme la piété filiale, le désintéressement, la vaillance, la fidélité à sa parole, l'amour de la patrie, tout en demeurant dans la sphère de la morale naturelle, incapables par conséquent de mériter la vision de Dieu et l'éternelle béatitude, peuvent très bien s'élever à ce degré suréminent que l'on appelle "l'héroïsme."

Sur ce piédestal, la grâce "perfectionnant la nature et ne supprimant rien de ce qu'il y a de noble en elle", dresse à son aise le trône d'un autre héroïsme, de l'héroïsme de la sainteté.

La foi, l'espérance, l'amour de Dieu et l'amour des âmes, le renoncement à sa volonté, le détachement des choses périssables, l'immolation de soi-même, peuvent à leur tour s'élever jusqu'à l'héroïsme: la vie du B. Félix en est une nouvelle preuve. Mais comment cela arrive-t-il? Faut-il n'y voir que l'œuvre de Dieu? Faut-il y voir aussi l'œuvre de l'homme? Il faut y voir les deux. L'accord de cette double action est nécessaire pour faire un saint.

Avant tout, et c'est une vérité de foi, il faut que Dieu commence; à lui le premier mot. Mais il faut aussi que Dieu continue. Vainement l'homme, même le mieux doué par la nature, multiplierait les efforts et les industries, pour construire à lui seul l'édifice de sa propre sainteté. Ses efforts seront frappés d'impuissance si le suprême architecte, après être intervenu d'abord pour poser le fondement, n'intervient encore et toujours pour aider et soutenir dans son travail celui qui bâtit.

### Série 21

*Opérettes pour garçons*

La galette de grand'mère	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maître Herbet.	—	—	0,75
			<hr/> 2,95

### Série 41

*Opérettes pour filles.*

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/> 3,10

## OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Dououreuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la

B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.

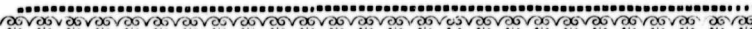




# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.  
**Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.**

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par  
**J. T. SAVARIA,**  
Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.